

Les représentations de l'identité territoriale dans la poésie amazighe (domaine tachelhite)

Mohamed Sguenfle
Université Ibn Zohr, Maroc

Résumé : Chez les Amazighs du Maroc, le territoire est marqué par la dimension symbolique qui le rattache aux notions de l'identité et de l'histoire. La dynamique identitaire que connaît actuellement le Maroc interpelle à la fois le linguistique, l'historique et le territorial.

L'attachement au territoire trouve sa raison d'être chez les Amazighs dans le lien nodal qui relie l'Homme aux trois éléments fondamentaux qui fondent l'identité à savoir : *awal* « la langue », *akal* « la terre » et *amezruy* « l'histoire ».

Le territoire, défini comme entité géographique ou historique, se traduit par un sentiment de reconnaissance et d'appartenance sociale exprimé par la population. Conscient de ce sentiment de reconnaissance, le poète amazigh valorise l'espace – territoire comme lieu d'expression de son identité linguistique et culturelle.

Quels sont alors les enjeux linguistiques et identitaires que recouvre « la mise en littérature » du territoire ? Telle est la question à laquelle cet article se propose de répondre en s'appuyant sur l'analyse d'un corpus de la poésie tachelhite.

Mots-clés : amazighité ; culture ; identité ; langue ; territoire ; poésie ; histoire ; Maroc.

Abstract: For Moroccan Amazighs, territory is marked with a symbolic dimension that links it to the notions of identity and history. Identity dynamic that Morocco is now going through brings under question the linguistic, the historic and the territorial elements.

Defined as a geographic and historical entity, territory epitomizes the social recognition and belonging expressed by the community. Aware of this feeling of recognition, the Amazigh poet values place – territory as a substratum for the expression of his linguistic and cultural identity.

Based on the analysis of a set of Tachelhit poetry data, the present paper aims at examining the question related to the linguistic and identity issues underlying the process of poetry depicting territory.

Keywords: amazigh; culture; identity; language; territory; poetry; history ; Morocco.

ملخص: يقتزن المجال عند الأمازيغ في المغرب بالبعد الرمزي الذي يربطه بمفاهيم الهوية والتاريخ. إن الدينامية الهوياتية التي يعرفها الآن المغرب تستدعي في الوقت نفسه ما هو لساني وتاريخي ومجالي. ويجد الانتماء للمجال منطقته عند الأمازيغيين في هذا الرباط الوثيق الذي يربط الإنسان بثلاثة عناصر أساسية تؤسس الهوية وتعني: اللغة والأرض والتاريخ.

إن تحديد المجال، ككيان جغرافي أو تاريخي، يترجم بإحساس الاعتراف والانتماء الاجتماعي الذي تعبر عنه الساكنة. وعيا بهذا الإحساس بالاعتراف، يعطي الشاعر الأمازيغي قيمة للفضاء - المجال كمكان للتعبير عن هويته اللسانية والثقافية.

ما هي إذن الرهانات اللسانية والهوياتية التي يخفيها وضع «أدبية» المجال؟

مثل هذا السؤال الذي نطمح الدراسة إلى الإجابة عنه اعتمادا على تحليل متن من شعر تشليحي.

كلمات - مفاتيح: الأمازيغية؛ ثقافة؛ هوية؛ لغة؛ مجال؛ شعر؛ تاريخ.

Introduction

Les Amazighs ont montré depuis des siècles leur attachement à la terre et à la question du territoire. En témoigne leur résistance farouche aux différentes invasions qui se sont succédé sur l'Afrique du Nord. Cet attachement à la terre se voit encore actuellement de façon très marquée dans le monde rural où les familles, même celles qui se sont déplacées en ville, s'occupent de leurs terres en tant qu'héritage légué par les aïeuls, *akal n lajdud* « Terre des ancêtres » et qu'il y a obligation de le préserver. Ainsi s'établit une relation spirituelle de sacralité entre l'espace et l'Homme. La dimension symbolique du territoire¹, qui renvoie aux différentes valeurs patrimoniales renforçant le sentiment d'appartenance, est appréhendée à travers la production littéraire qui permet, par le biais de « l'imaginaire géographique », de dégager le lien qui relie l'Homme au territoire pratiqué. En amazighe, la notion de territoire est investie dans les différentes productions littéraires aussi bien celles qui relèvent du registre oral comme le conte, la poésie orale ou les proverbes, que celles qui se rapportent au registre de l'écrit, comme la poésie moderne et les essais romanesques.

1. Le territoire symbolique

Le territoire est un concept investi de façon marquée par le discours des sciences sociales, ce qui a entraîné au niveau sémantique le développement de diverses acceptions suivant l'approche adoptée. Cette multiplicité sémantique explique les différents usages de la notion dans divers domaines comme la géographie, la linguistique, la politique, l'histoire, etc. Le territoire conjugue, d'une part, un ensemble de ressources matérielles et de propriétés spatiales institutionnelles et économiques et, d'autre part, des propriétés immatérielles et symboliques². Le territoire a donc une réalité « bifaciale », une physique et l'autre symbolique. Dans cet article, c'est la face symbolique qui nous intéresse, c'est-à-dire l'étude du territoire en tant que projection d'une identité culturelle et d'une appartenance symbolique.

¹ Guy Di Méo, *Géographie sociale et territoire*, Paris, Nathan, 2001.

² Jacques Fontanille, « Territoire : du lieu à la forme de vie », *Actes sémiotiques*, n° 117, 2014. <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/5239>; consulté le 07/05/2018.

L'identité territoriale est construite à partir d'éléments objectifs et subjectifs, « cognitifs et affectifs », selon la terminologie de Keating³, et elle est saisie à la fois sur les plans collectif et individuel. La dimension cognitive renvoie à cet aspect identitaire où les individus connaissent et délimitent l'espace, tandis que la dimension affective est un attachement au lieu et fait référence au sentiment d'identité commune dans l'espace. Il s'agit d'une appropriation mentale du territoire. Parallèlement à ces deux dimensions, il existe une autre composante conative ou instrumentale⁴ qui renvoie à la solidarité envers le lieu, suscitant une mobilisation pour des actions collectives en faveur du territoire. De ce fait, l'un des vecteurs majeurs de la notion d'identité territoriale est ce sentiment d'appartenance qui est « une dimension d'abord subjective et individuelle⁵ » ; appartenance consciente « exhibée ou revendiquée, subie ou souhaitée, qui a été forgée conjointement par le vécu quotidien et l'histoire de l'individu et de sa communauté⁶ ».

Un territoire est aussi un « lieu pratiqué », le cadre ou le théâtre dans lequel se déroule une pratique rituelle, un geste ; c'est le lieu où se déploie une stratégie identitaire saisie dans les diverses productions littéraires orales ou écrites. La dimension symbolique du territoire reconfigure, en quelque sorte, toutes les ressources et propriétés qu'elle rassemble en un principe d'autoréférence identitaire. Ces propriétés structurent « les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'une collectivité⁷ ». Parmi ces ressources dotées d'une valeur très symbolique en amazighe-tachelhite figure le célèbre arbre intimement attaché aux représentations identitaires, *l'arganier*. Nous essayerons, dans ce qui suit, de mettre en exergue ces représentations dans trois poèmes relevant

³ Michael Keating, *The New Regionalism In Western Europe*, Cheltenham, Edward Elgar, 1998.

⁴ *Ibid.* ; Yves Guermond, « Identité et rapport au territoire », *L'espace géographique*, tome 35, n° 4, 2006.

⁵ Hervé Thouément et Charles Erwann, « L'identité, frein ou moteur de développement territorial ? Une méthodologie d'analyse ; exemples de la Région capitale de Bruxelles et de Québec », 1^{re} Conférence intercontinentale d'intelligence territoriale, « Interdisciplinarité dans l'aménagement et développement des territoires », octobre 2011, Gatineau, Canada, p. 22, INTI-International Network of Territorial Intelligence, 2013.

⁶ Amor Belhadi, « Territoires, appartenance et identification. Quelques réflexions à partir du cas tunisien », *L'Espace géographique*, tome 35, n° 4, 2006, p. 310-316.

⁷ Jacques Fontanille, *op.cit.*

de la poésie chantée : une appartient au registre des *rways* « poètes chanteurs » et les deux autres font partie du répertoire de groupes musicaux.

2. La poésie amazighe

La poésie amazighe est, par essence, lyrique, liée à l'oralité, à la musicalité et à la collectivité. En général, l'intérêt de cette poésie est d'ordre communicationnel, en ce sens qu'elle est saisie à travers le va-et-vient qui existe entre le poète et l'auditoire. C'est le cas de la poésie traditionnelle des *rways* et des groupes musicaux (le cas de Chouhad Ali, auteur-compositeur des poèmes chantés par le groupe *Archach* « pluie fine »).

La pratique poétique des *rways* est l'une des expériences les plus notoires dans la production poético-musicale du sud du Maroc. Paulette Galand-Pernet qualifie cette tradition de poésie de chanteurs professionnels. « Les *trouveurs* sont tout à la fois les compositeurs et les exécuteurs de leurs œuvres ; ils circulent à travers le pays, formant en général une troupe où les jeunes font l'apprentissage du métier en compagnie des plus expérimentés et sous la direction d'un chef⁸. » Les groupes musicaux se caractérisent par les thèmes abordés qui sont, pour la plupart, liés à l'espace rural et au lieu de naissance dont la sacralité se transmet de père en fils. Délaisser son lieu de naissance et abandonner la terre, legs des ancêtres, sont mal vus. Le thème de l'identité linguistique et territoriale se trouve très marqué dans la production poétique. L'intérêt accordé par les poètes chanteurs à la terre et à ses ressources est la traduction d'une mobilisation collective à l'encontre de l'exploitation abusive du territoire par l'administration qui s'appuie sur des principes législatifs dépassés. En effet, ces principes régissant la procédure de délimitation administrative des terres étaient empruntés aux systèmes juridiques étrangers et constituent une œuvre législative du protectorat français. Ils étaient donc conçus et consacrés pour répondre en priorité aux intérêts de l'administration de l'époque. Il s'agit d'un régime protecteur des droits immobiliers de l'État et moins soucieux de respecter ceux des tiers⁹.

⁸ Paulette Galand-Pernet, *Recueil de poèmes chleuhs. Chants de trouveurs*, Paris, Klincksieck, 1972.

⁹ Voir Yasmine Berriane, « Inclure les « n'ayants pas droit » : terres collectives et inégalités de genre au Maroc », *L'Année du Maghreb*, n° 13, 2015, p. 61-78 et Othmane Zakaria, « Expropriation :

3. Études de trois poèmes

3.1. Argane : symbole de résistance et de pérennité

Argane « l'arganier¹⁰ » est un texte poétique écrit par le poète Chouhad Ali, membre d'une troupe musicale amazighe « Archach ». Ce texte vante les qualités innombrables de cet arbre en tant que symbole de l'identité amazighe. Cette identité est rattachée dans l'imaginaire collectif à différents domaines notionnels : l'histoire, l'espace, le vestimentaire, le culinaire, etc. L'un des symboles représentatifs de cette identité est sans doute l'arganier. Les auteurs amazighs marocains (romanciers, poètes, ...) y font référence à chaque fois qu'ils traitent de ce thème. C'est le cas notamment du romancier marocain Mohamed Khaïr-Eddine qui écrit dans son livre *Légende et vie d'Agoun'chich* : « L'arganier est sans doute le symbole le plus représentatif de ce pays montueux que la légende auréole de ses mythes patinés et de ses mystères dont le moindre effet est de vous nouer imperceptiblement la tripe...¹¹ ».

À travers le poème *Argane*, Ali Chouhad a mis en relief toute la symbolique identitaire associée à cet arbre ainsi qu'à l'huile extraite de son fruit. Le texte expose les liens de l'homme amazigh à cet arbre dont les racines sont profondément ancrées dans la terre, *akal*. L'espace auquel on s'identifie se cristallise sur la gestion des ressources naturelles qui reflètent l'appropriation du territoire. En tant que ressource, chaque fois que l'arganier est mentionné dans un énoncé poétique, il renvoie à la terre en tant que patrimoine légué par les aïeux et qui impose sa préservation et son entretien.

En témoignent les derniers vers du poème :

- (1) inna iyi baba f babas inna yas:
 “sin assarak ur ikend lxelq yawitn
 tafukt aywi hayyi ar k°un tussuy
 assar ak gis ur ibid lxelq nteln akt
 wissin argan at tgabelt asyar nes

les failles de la loi », *L'Économiste*, n° 3297, 14 juin 2010, <https://bit.ly/2NpggLk>.

¹⁰ Ce texte chanté par le groupe musical *Archach* est apparu dans le recueil poétique écrit par le poète Ali Chouhad (membre fondateur du groupe) en 2004 sous le titre *Aghbalou : tadla n umarg* (« La source : gerbe de l'amour »), Éditions Igdel, Rabat.

¹¹ Mohamed Khaïr-Eddine, *Légende et vie d'Agoun'chich*, Casablanca, Éditions Tarik, 2010.

d iwutta n waka¹².¹² gabl tiyula nek
 ašku lašl ad aytēn d ifeln y ifasen.¹³”
 Mon père m'a rapporté de son père :
 « Prends garde de deux choses :
 Ô mon fils, en premier lieu, le soleil.
 Ne laisse personne te le masquer
 Et ensuite, l'arganier ! Veille sur ses branches,
 Ainsi que sur les limites de tes parcelles, préserve bien tes champs.
 Ils sont ton passé légué »

Le rapport qui unit dans ces vers les trois notions *akal* « terre », *argan* « arganier » et *tafukt* « soleil » est un rapport identitaire. Le conseil circulant à travers les générations, que chaque père lègue à ses enfants (vers 1), est de prendre soin de la terre et de l'arganier. L'arbre fait figure d'un véritable personnage défiant le temps par sa permanence. Comparé à l'arganier, l'Homme amazighe évoque une existence qui plonge ses racines dans le temps ; le mot *lašl*, emprunt de l'arabe الأصل, est polysémique et renvoie aux notions de source, de racine et d'origine qui réfèrent dans le poème aux ancêtres. Ne pas être conscient de ses racines, de son histoire est signe d'aliénation :

- (1) Addag aymaziḡ gigan ayk n ssutr
 Mayad izrin iḡ rad awiḡ tirra nk
 Ttaray yit ura nḥuddu tamkurart
 L'arbre, ô Amazighe, on t'a longtemps sollicité,
 Si je souhaite écrire ton histoire
 Je ne pourrais jamais révéler tes secrets

Ainsi, l'attachement à l'identité associée au territoire reste fort par le truchement de l'histoire. Nicos Poulantzas ne notait-il pas que l'identité nationale requiert « l'historicité d'un territoire et la territorialisation d'une histoire¹⁴ ». L'arganier nourrit et protège. Il est le compagnon de toutes les peines. Aux temps des disettes, il était le soutien des familles. Le bois qu'il produit sert à construire

¹² *Akal* (*waka*l en état d'annexion), pl. *ikalen*, signifie à la fois terre, sol, terrain. Il renvoie aussi au territoire délimité par des bornes, *iwutta*. (Émile Laoust, *Mots et choses berbères*, Paris, Éditions Augustin Challamel, 1920).

¹³ Protocole de transcription : [y] r grasseyé (le غ arabe) ; [x] kh (le خ arabe) ; [š] ch ou ʃ (le ش arabe). L'emphasis est indiquée par un point souscrit : e.g. [l], [s].

¹⁴ Nicolas Poulantzas, *L'État, le pouvoir, le socialisme*, Paris, Maspero, 1978.

meubles et maisons. C'est l'expression d'une affection, d'un attachement, d'une identité :

- (2) Asmhuzzu asmdudi s sin ifasn
 As nhennš addag da giy itxasamn
 Imik n usxn d ubazin ayγ ur iny
 Je secoue, j'agite, avec les deux mains.
 Je serre dans mes bras l'arbre qui m'a tant secouru.
 Avec ton huile, nous avons longtemps adouci notre pain sec.

3.2. Boughaba, source de malaise

*Boughaba*¹⁵ est le titre d'un poème chanté par le groupe Izenzaren dont Aziz Chamekh est le leader. Ce poème a vu le jour suite à une prise de conscience chez les intellectuels et acteurs associatifs de la nécessité de défendre la terre ou le territoire¹⁶. Dans ce contexte, le conflit d'appropriation des terrains forestiers (l'arganeraie) se met en relief : la population locale conteste l'appropriation des terrains de la forêt délimitée par les services des eaux et forêts, malgré que le Dahir du 4 mars 1925 et l'arrêt du 1^{er} mai 1938 précisent clairement les droits de jouissance reconnus à la population. De nombreuses manifestations ont eu lieu partout dans les provinces et douars de la région de Souss, notamment à Tiznit, à Taroudant et à Ait Baha. Des journées d'études ont été organisées à Tiznit et un colloque international a été dédié à cette problématique dans le

¹⁵ *Boughaba* est à la fois le titre de l'album et de la première chanson de celui-ci. Il s'agit du dernier album du groupe Izenzarn Chamkh composé en 2013. Un an après, le leader du groupe, Aziz Chamkh, est décédé en avril 2014 suite d'une longue maladie.

¹⁶ Un des mouvements menés dans le but de défendre le droit à la terre est celui connu sous le nom du mouvement des *soulaliyates*, femmes originaires des tribus qui se sont soulevées parce qu'elles étaient exclues de tout droit d'usage, de la propriété ou même de partage de compensation sur les terres concédées. Le mouvement prend naissance en 2007 lorsque l'Association démocratique des femmes du Maroc (ADFM) accepte de soutenir la cause d'un groupe de femmes de la collectivité des Haddada (Kénitra). Il se transforme en mobilisation nationale qui revendique le droit de toutes les femmes des tribus du Maroc à bénéficier de la répartition des terres collectives, les terres collectives étant « celles qui appartiennent collectivement à un groupement d'habitants faisant partie d'une même origine et descendant d'une même ethnie » (Dahir du 27 avril 1919).

cadre de la 11^e session de l'association Université d'été en 2015¹⁷. L'attachement à la terre et aux objets territoriaux et patrimoniaux a joué un rôle majeur dans l'émergence de la mobilisation collective. Dans ce climat de revendication et de mobilisation, les artistes se sont manifestés en tant qu'acteurs impliqués dans cette problématique et ont produit des textes qui mettent en exergue la relation ancestrale étroite qui relie l'Homme à la terre et aux ressources naturelles dont regorge le Maroc en général et la région du Souss en particulier.

Boughaba « homme de la forêt » est le terme utilisé par la population pour désigner l'homme-fonctionnaire de l'administration dont le rôle est de veiller au respect de la délimitation des terrains imposée par l'État. Il surveille aussi les différents animaux vivant dans cette forêt, notamment le sanglier *ilf* qui s'y trouve en abondance et qui constitue aussi une source de mécontentement pour les habitants vu les désastres qu'il afflige à la production agricole.

- (3) Boughaba izza gigi inna yyi ffughat
 Ikks agh ag°ma tamzirt inu mani righ
 Awin argan gh tagant awin akal
 Afus gh ufus adagh ur awin akal
 L'administration veut s'emparer de nos terres
 Elle veut s'emparer de mon pays, où irai-je ?
 Elle s'est emparée de l'arganier et de notre terre
 Main dans la main, protégeons notre terre

Nous voyons là encore le lien entre la terre *akal* et l'arganier *argan* (vers n° 3), celui-ci étant considéré comme une ressource naturelle qui valorise celle-là. Mohamed Khaïr-Eddine le confirme dans ces propos : « tes racines forent le roc et scellent avec la terre un pacte irrévocable¹⁸ ».

3.3. *tugga wmzruy*, « le témoignage de l'histoire »

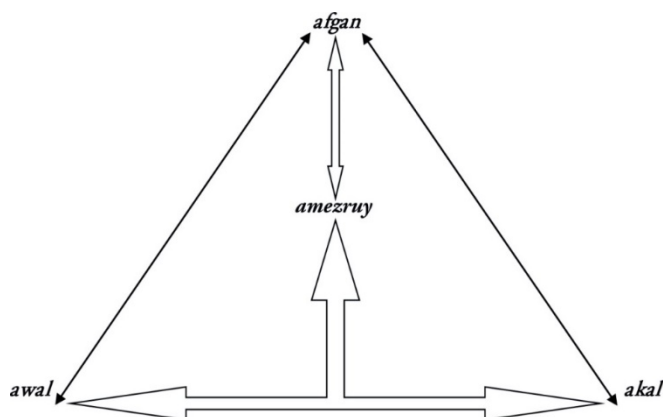
Il s'agit d'un poème chanté par Fatima Tabaamrant, poétesse-chanteuse de renommée au Maroc. Ses textes chantés traitent pour une grande partie de la question de l'identité amazighe. Elle est la fondatrice de l'association *Tayri*

¹⁷ Université d'été d'Agadir, *Actes du colloque international : terre, territorialisation et ressources naturelles*, tenu à l'Université d'été d'Agadir, les 7-9 mai 2015, Agadir, Centre d'imprimerie d'Ait Melloul, 2016.

¹⁸ Mohamed Khaïr-Eddine, *op.cit.*

n wakal « l'amour de la Terre ». À travers ce poème, elle lance un appel aux autorités afin de trouver une solution au problème du sanglier qui sème la terreur auprès de la population du monde rural, puisqu'il est responsable des dégâts causés à l'agriculture et son incursion dans les zones fréquentées par le public constitue un danger pour les habitants et les animaux de compagnie. Le titre du poème établit déjà le rapport à la notion d'identité, puisqu'il mentionne l'élément nodal, *amezruy* « l'histoire », autour duquel gravite la triade conceptuelle représentative de l'identité amazighe : *awal* « la langue », *akal* « la terre », *afgan* « l'homme ».

Figure 1 : la triade identitaire chez les Amazighs



Cette triade conceptuelle s'appuie sur un substrat fondamental qui est *amezruy*. Autour de ces quatre concepts se dégagent des entrées qui concourent à la construction de l'identité territoriale, notamment :

- l'appartenance à une histoire ancienne, référence aux origines :
izuran « racines », *azur* « racine, souche », *amzeruy* « l'histoire », *lasl* « origine ancestrale »
- l'appartenance à un territoire et au groupe :
tamazirt « le pays natal », *amazighe* « homme libre », *izuran*, « racines »
- l'identification par rapport à une altérité :
Akal nnay « notre terre », *tamazirt inu* « mon pays natal », *wid* « ceux-là »,

(4) Ikki ay ilf tagant ikki ay assif
Illa wargane atig igit i wakal nnay
yar ar ay ittmnid luychim nsala awal

Ira a isker takudi y wakal a ttawin
 Le sanglier nous a privés des terres et des fleuves
 L'arganier et nos terres sont ressources précieuses
 Nos ennemis, nous voyant mobilisés pour défendre la langue,
 Veulent s'emparer de nos terres

Le verbe *kkis* « priver » met en évidence le trait sémantique « être privé d'un droit » ; il est utilisé dans ce contexte de manière métaphorique pour signifier la privation affligée à la population locale en raison de la présence massive du sanglier. Les deux derniers vers mettent en exergue le fait que le dossier des droits liés au territoire est récent. Le dossier majeur sur lequel les Amazighs ont beaucoup travaillé est celui des droits linguistiques. Tabaamrant insinue à travers ces deux vers que, même si la mobilisation pour la question du territoire est récente, il n'en reste pas moins que, à chaque fois qu'on traite de la question de l'identité linguistique ou culturelle, l'on fait par la force des choses référence à la terre. En effet, la langue et la culture sont pratiquées dans un lieu, dans un espace, voire dans un territoire. Le spatial ou le territorial est intimement lié au linguistique par l'usage oral (la communication verbale), l'usage rituel (festival bilmawn, par exemple) ou l'usage graphique (la toponymie). L'espace territorial ou « l'assise géographique », comme la nomme Hassan Aourid, est doté d'un marqueur qui est la langue, expression du génie d'un peuple et de son interaction avec son milieu. « [C]omme les peuples subissent des flux migratoires et des influences culturelles, la toponymie est un autre marqueur qui vient à la rescousse quand la langue cesse de l'être¹⁹. » Il s'ensuit que l'identité symbolique peut être actualisée en toutes circonstances, chaque fois que le territoire fait l'objet d'une énonciation.

Conclusion

Le territoire devient le support de projection d'une identité culturelle (amazighe) et d'une appartenance symbolique. Le lien identitaire qui relie l'homme amazigh à sa terre transparait à travers le rapport patrimonial qui se tisse entre celui-ci et les différents objets qui composent le territoire, l'arganier entre

¹⁹ Hassan Aourid, « L'amazighité : de l'identité au devenir », dans Université d'été d'Agadir, *Actes du colloque international : terre, territorialisation et ressources naturelles*, tenu à l'Université d'été d'Agadir, les 7-9 mai 2015, Agadir, Centre d'imprimerie d'Ait Melloul, 2016, p. 11-25.

autres. Le concept de « patrimonialisation » permet ici d'appréhender le territoire comme une dynamique entre humains, nature et tradition²⁰.

Dans le corpus étudié, se dégage l'attachement identitaire au lieu et à la terre chez les Amazighs. En tant qu'entité aimée, le territoire est source de mobilisation pour sa protection contre tout acte privatif émanant de l'altérité. La langue de fiction, la poésie, expose à travers les exemples cités, le lien viscéral qui unit l'Homme à sa terre. Ce lien puise sa force dans l'histoire, *amezruy*, qui nourrit la triade conceptuelle de l'identité amazighe : *awal*, *akal*, *afgan*.

²⁰ André Micoud, « Entre Loire et Rhône, ou comment des objets naturels peuvent faire du lien », dans André Micoud et Michel Peroni (dir.), *Ce qui nous relie*, Éditions de l'Aube, 2000, p. 227-239.

Références

- Aourid, Hassan, « L'amazighité : de l'identité au devenir », dans Université d'été d'Agadir, *Actes du colloque international : terre, territorialisation et ressources naturelles*, tenu à l'Université d'été d'Agadir, les 7-9 mai 2015, Agadir, Centre d'imprimerie d'Ait Melloul, 2016, p. 11-25.
- Belhadi, Amor, « Territoires, appartenance et identification. Quelques réflexions à partir du cas tunisien », *L'Espace géographique*, n° 4, 2006, p. 310-316.
- Berriane, Yasmine, « Inclure les « n'ayants pas droit » : terres collectives et inégalités de genre au Maroc », *L'Année du Maghreb*, n° 13, Dossier : *Pratique du droit et propriétés du Maroc*, 2015, p. 61-78.
- Chamekh, Aziz (Izenzaren), *Boughaba*, <https://youtu.be/QwE8tScZ8vM?t=43>.
- Chouhad, Ali, *Argan*, https://youtu.be/o80AtTCv_kg.
- Chouhad, Ali, *Aghbalou : tadla n umarg* (La source : gerbe de l'amour), Rabat, Éditions Igdel, 2004.
- Di Méo, Guy, *Géographie sociale et territoire*, Paris, Nathan, 2001.
- Fontanille, Jacques, « Territoire : du lieu à la forme de vie », *Actes sémiotiques*, n° 117, 2014, p. 1-12, <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/5239>; Document créé le 30/06/2014, consulté le 07/05/2018.
- Galand-Pernet, Paulette, *Recueil de poèmes chleuhs. Chants de trouveurs*, Paris, Klincksieck, 1972.
- Guermond, Yves, « Identité et rapport au territoire », *L'espace géographique*, tome 35, n° 4, 2006, p. 289-290.
- Keating, Michael, *The New Regionalism In Western Europe*, Cheltenham, Edward Elgar, 1998.
- Khair-Eddine, Mohamed, *Légende et vie d'Agoun'chich*, Casablanca, Éditions Tarik, 2010.
- Laoust, Émile, *Mots et choses berbères*, Paris, Éditions Augustin Challamel, 1920.
- Micoud, André, « Entre Loire et Rhône, ou comment des objets naturels peuvent faire du lien », dans André Micoud et Michel Peroni (dir.), *Ce qui nous relie*, Éditions de l'Aube, 2000, p. 227-239.
- Poulantzas, Nicos, *L'État, le pouvoir, le socialisme*. Paris, Maspero, 1978.
- Tabaamrant Fatima, *Tugga wmezruy*, <https://youtu.be/Nm7Xsb9y6fw?t=234>.
- Thouément, Hervé et Charles Erwann, « L'identité, frein ou moteur de développement territorial ? Une méthodologie d'analyse ; exemples de la Région capitale de Bruxelles et de Québec », *Interdisciplinarité dans l'aménagement et développement des territoires*, 1^{re} Conférence intercontinentale d'intelligence territoriale, octobre 2011, Gatineau (CAN), INTI-International Network of Territorial Intelligence, 2013.
- Université d'été d'Agadir, *Actes du colloque international : terre, territorialisation et ressources naturelles*, tenu à l'Université d'été d'Agadir, les 7-9 mai 2015, Agadir, Centre d'imprimerie d'Ait Melloul, 2016.
- Zakaria, Othmane, « Expropriation : les failles de la loi », *L'Économiste*, n° 3297, 14 juin 2010, <https://bit.ly/2NpggLk>, consulté le 6 mai 2019.